Le «Point fixe» judéo-chrétien dans les *Pensées* de Pascal

par
John F. Boitano

Dans *Pascal et Saint Augustin*, Philippe Sellier analyse le portrait assez caricatural que Pascal trace des Juifs, prouvant de par leur rôle de gardiens de l'Ancien Testament, son authenticité historique. Sellier examine de façon complète et érudite tout aspect de la question, soulignant la différence de perspective entre Saint Augustin et son fidèle disciple à propos du judaïsme. Sellier pense que les contacts directs de Saint Augustin avec l'importante communauté juive à son époque et l'espoir qu'il entretenait de la convertir au christianisme peuvent expliquer la différence d'optique entre les deux penseurs. Pascal, en effet, n'avait ni contact direct avec les juifs ni prétention à leur conversion. Notre propos n'est pas de traiter de l'exactitude du portrait que Pascal dresse des Juifs. Nous avons plutôt choisi d'examiner ici la question de l'établissement de la preuve par Pascal de la véracité historique autant que spirituelle de la religion chrétienne. Il fait du peuple juif un «point fixe» qui servira de pivot à sa démonstration du bien-fondé historique du christianisme. La rhétorique de sa thèse aurait eu d'autant plus d'impact sur le lecteur libertin, à qui il destine son apologie, si elle avait pu toucher son public avant que le *Traité théologico-politique* de Spinoza, publié en 1670, ne l'atteigne (Force 283-285). En effet, c'est à partir de cette publication que le libertin érudit, si précisément décrit par René Pintard, refusera toute autorité, même fictive, à la Bible («Pascal et les libertins» 115-116; «Aspects et contours du libertinage» 131-161).

Nous citerons le texte de l'édition Lafuma des *Pensées* à travers toute cette communication. Dans le fragment 449-559, «Le Dieu des chrétiens ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des vérités géométriques et de l'ordre des éléments», Pascal semble douter de l'infaillibilité du modèle épistémologique et mathématique pour prouver la vérité de la religion chrétienne. Il avait d'ailleurs critiqué Descartes pour y avoir recouru: «Écrire contre ceux qui approfondissent trop les sciences. Descartes» (553-76). C'est pourtant à ce même modèle qu'il fera appel pour prouver historiquement le bien fondé du catholicisme. Comment expliquer alors cette apparente contradiction? Plusieurs considérations historiques entrent en jeu. Parmi elles se trouve le retour des missionnaires Jésuites de Chine, tels le Père Martini. De leurs expéditions ceux-ci ramènent le témoignage de l'existence d'une chronologie antérieure à celle jusqu'alors adoptée pour la genèse humaine dans le «Jardin d'Éden» (Gouhier,

228-9). Cette révélation, à laquelle Pascal fait référence dans le fragment 436-628, secoue la France entière de ce milieu de siècle (Pintard, *Le Libertinage érudit*, 394-5). De plus la «Thèse des Trois Imposteurs» qu'élaborent et dispersent les libertins érudits constitue une menace puissante pour le dogme chrétien (Couton, 186). Georges Couton analyse de façon remarquable la réponse de Pascal au nouveau défi que lancent les incroyants par cette thèse libertine. Ajoutons à cette analyse qu'en établissant historiquement la révélation divine de la religion chrétienne, placée dès lors en «point fixe», Pascal l'oppose à la dimension fictive des autres religions.

La métaphore pascalienne d'un «point fixe» réfère à une perception visuelle parfaite, idéale et capable de rendre compte de toute contradiction. Cette perspective unique est néanmoins, selon Pascal, très difficile à cerner dans un univers géométrique. S'il utilise la chronologie judéo-chrétienne de la Bible comme point de référence, le lecteur libertin de son apologie pourra déchiffrer un monde insensé où se côtoient de nombreuses religions contradictoires. Or Pascal ne fait jamais d'analogie explicite entre celle-ci et un «point fixe»; il démontre plutôt le bien-fondé historique du christianisme en l'opposant à l'apparente fausseté de toute autre religion. Pour lui, l'historicité biblique est incontestable parce qu'elle rend compte de toute contradiction qu'elle soit interne ou externe. Pascal la propose comme clef du mystère de la création. Elle nous permettrait également d'interpréter l'instabilité de la condition humaine. L'auteur des *Pensées* choisit la métaphore d'une mer agitée de religions paradoxales pour souligner son propos (281-613). Sur cet espace infini il place la chronologie judéo-chrétienne tel un navire dont l'assise sert de véritable «point fixe». Notre analogie entre la perspective chronologique et la perspective optique n'est pas gratuite: elle révèle la complexité de l'argumentation dialectique et rhétorique de Pascal. Selon ce dernier, la véracité historique de la religion chrétienne sert de synthèse spirituelle au milieu d'un monde chaotique. Cette confiance apparente en la raison humaine semble contredire la validité que Pascal accorde au pyrrhonisme. Il affirme en effet: «Il n'y a rien de si conforme à la raison que ce désaveu de la raison» (182-272). Si nous tenons compte de la structure dialectique des *Pensées* formée d'un «renversement continuel du pour au contre» (93-328), cette contradiction devient l'indice d'un procédé systématique d'argumentation. Louis Marin en explique ainsi l'importance:

> Ainsi la quête de la raison des effets sera-t-elle le renversement continuel du pour au contre dans une sorte d'oscillation sans fin; le point indivisible du

> milieu est toujours en train de se déplacer vers les extrêmes: il s'indique par là même comme un mouvement... «Ainsi se vont les opinions succédant du pour au contre selon qu'on a de lumière» (90-337). (404)

Ce type d'argumentation est conforme au principe herméneutique fondamental que Pascal énonce en ces termes: «pour entendre le sens d'un auteur il faut accorder tous les passages contraires» (257-684). Le «point fixe» judéo-chrétien qu'établit Pascal constitue donc le point de synthèse répondant à l'énigme de la condition humaine. Il nous faut dès lors considérer en quoi le recours au judaïsme est nécessaire à Pascal pour démontrer la véracité historique de la religion chrétienne.

C'est dans le fragment numéro 21-381 que la notion de «point fixe» apparaît pour la première fois dans l'apologie:

> Ainsi les tableaux vus de trop loin et de trop près. Et il n'y a qu'un point indivisible qui soit le véritable lieu.
>
> Les autres sont trop près, trop loin, trop haut ou trop bas. La perspective l'assigne dans l'art de la peinture, mais dans la vérité et dans la morale qui l'assignera?

L'idée qu'il faut voir un tableau d'une certaine distance et selon un angle prescrit dépasse le cadre de la simple appréciation artistique. Dans le contexte des *Pensées*, elle correspond à une technique herméneutique et rhétorique employée par Pascal. L'ajustement optique constant que doit effectuer le contemplateur d'un tableau pour atteindre l'idéal du «point fixe» est à rapprocher de la théorie pascalienne du «renversement continuel du pour au contre» (93-328). Dans la structure dialectique des Pensées, la thèse succède à l'antithèse dans une suite infinie de contradictions. Le but ultime du processus, que Pascal nomme «gradation» (90-337), est d'atteindre la synthèse que constitue la religion chrétienne en répondant à toute contradiction. Il faut également noter que le «point fixe» est en réalité lui-même en état de mouvement perpétuel. Que ce soit pour celui qui admire un portrait (21-381), ou pour un spectateur observant du port une nef s'éloignant; ou encore pour l'équipage de ce même vaisseau voyant rapetisser les personnes restées à quai (697-383), l'ajustement de la perspective afin d'atteindre la perfection du «point fixe» constitue un travail permanent. Le but optique

du «point fixe» est similaire au but rhétorique de «L'Esprit de finesse» (512-1). De même que le «point fixe» propose une perspective idéale, «L'Esprit de finesse» permet la compréhension instantanée d'une grande quantité de phénomènes et rend possible le déchiffrement d'une série de données variables.

Pascal décrit également la nature aléatoire du «point fixe» dans le fragment 697-383. Dans un autre fragment (699-382), il laisse apparaître une certaine appréhension quant au risque de fausses interprétations. L'emploi de la forme interrogative à la fin des fragments 21-381 et 697-383, de même que le vocabulaire du fragment 699-382, tendent à montrer un parallèle entre l'élaboration d'une théorie du «point fixe» et l'emploi d'un modèle épistémologique. Le but de ces deux recherches est de percevoir une vérité morale. Le fragment 21-381 élargit la quête du «point fixe» du domaine artistique à celui de la morale: «La perspective l'assigne dans l'art de la peinture, mais dans la vérité et dans la morale qui l'assignera?». Nous retrouvons ici la même question que posait Pascal dans le fragment précité (697-383), concernant le phénomène d'instabilité selon que l'on se place de la perspective des spectateurs à quai ou à bord d'un bateau: «Le port juge ceux qui sont dans un vaisseau, mais où prendrons-nous un port dans la morale?». Le fragment 699-382 évoque le risque qui existe de méjuger des affaires humaines du fait du «débordement» et «l'emportement des autres». Ainsi la métaphore du «point fixe» géométrique, nautique ou artistique rejoint la question qui traverse l'ensemble des *Pensées* de la quête d'une Vérité morale. Cette recherche est nettement distincte de l'approche cartésienne, car les éléments d'erreur et la possibilité réelle de fausses interprétations sont sérieusement soulignés dans l'apologie de Pascal.

Louis Marin démontre clairement l'importance de la théorie pascalienne du «point fixe» pour la sémiologie de la représentation dans les *Pensées* (365-419). Selon Pierre Force, l'usage des termes géométriques et artistiques que fait Pascal constitue une importante technique herméneutique: «La ‘peinture’, quant à elle, est un modèle de signification caractéristique de la sémiologie de Port-Royal. En effet, pour les auteurs de *L'Art de penser*, le regard qu'on porte sur un tableau est comparable à l'opération de l'esprit qui consiste à considérer une chose en tant que signe» (115). Force souligne l'importance du modèle sémiologique de la peinture au «processus de la figuration» chez Pascal: «En tant que représentation d'une chose absente, la peinture constitue un modèle privilégié du processus de figuration. Pascal utilise fréquemment ‘peindre’ ou ‘peinture’ à la place de ‘figurer’ ou ‘figure’» (114). Or, le rapport entre la théorie

pascalienne du «point fixe» et les questions épistémologiques et morales que posent ces fragments n'a fait l'objet d'aucune étude littéraire. Ces passages posent toutefois des questions d'ordre tantôt sémiologique tantôt éthique. Selon Pascal, la quête d'une perspective parfaite dans l'univers géométrique est infiniment moins importante que la recherche d'une meilleure optique pour prendre des décisions d'ordre moral. Le paradoxe géométrique de la perspective instable qu'offre un bateau à celui qui le regarde de la côte, accentue l'importance d'une perspective plus fiable pour la résolution des problèmes moraux. Une énigme qui semble être de prime abord géométrique est en réalité d'ordre éthique. Dans l'univers chrétien de l'apologie, les points d'ordre moral l'emportent sur ceux d'ordre purement mathématique.

La preuve que fait Pascal du bien-fondé de l'autorité historique de la chronologie judéo-chrétienne à travers la recherche du «point fixe» tente de résoudre ces différentes questions. L'apologiste invite son lecteur libertin à déchiffrer le mystère de l'histoire humaine en adoptant la perspective privilégiée de l'héritage hébreu. S'il adopte cette position de stabilité qu'offre le repère judaïque il est à même de saisir le pourquoi d'une suite de religions qui lui semblaient contradictoires.

L'énigme de l'histoire humaine est similaire au paradoxe des deux infinis (199-72). Ayant délibérément placé son lecteur libertin, entre les limbes des deux infinis, Pascal l'égare davantage en le promenant à travers les merveilles du microcosme au macrocosme. Merveilles, parfois difficilement compréhensibles à son intelligence humaine surtout lorsqu'elles sont relatives à la religion. Face à cet appareil de différentes croyances, le libertin se trouve matériellement tiraillé entre deux suites infinies. Le sentiment que l'auteur des *Pensées* souhaite développer au cœur du sujet est celui de frayeur: «Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie» (201-206). Cette frayeur est censée rendre la quête du «point fixe» plus immédiate et nécessaire.

Dans ce véritable labyrinthe de religions humaines, Pascal place entre les mains d'un libertin qui vacille entre l'erreur et le doute, le fil salvateur du «point fixe» judéo-chrétien. Selon Sellier, la véracité des prophètes hébreux qui s'opposent au spectacle de la corruption mondaine constitue pour Pascal ainsi que pour Saint Augustin la première époque de l'existence humaine (505-506). Pascal explique en quoi la chronologie judéo-chrétienne constitue un point d'ancrage

de la vérité lorsqu'on se trouve au milieu du flux constant des différentes croyances**:**

> Les Égyptiens étaient infectés et d'idolâtrie et de magie, le peuple de Dieu même était entraîné par leur exemple. Mais cependant Moïse et d'autres voyaient celui qu'ils ne voyaient pas, et l'adoraient en regardant aux dons éternels qu'il leur préparait.
>
> Les Grecs et les Latins ensuite ont fait régner les fausses déités, les poètes ont fait cent diverses théologies. Les philosophes se sont séparés en mille sectes différentes. Et cependant il y avait toujours au cœur de la Judée des hommes choisis qui prédisaient la venue de ce Messie qui n'était connu que d'eux. Il est venu enfin en la consommation des temps et depuis on a vu naître tant de schismes et d'hérésies, tant renverser d'états, tant de changements en toutes choses, et cette église qui adore celui qui a toujours été a subsisté sans interruption et ce qui est admirable, incomparable et tout à fait divin, est que cette religion qui a toujours duré a toujours été combattue. (281-613)

Pascal déchiffre l'histoire humaine en rendant compte des différentes variables et contradictions qui s'y rencontrent depuis les croyances des empires égyptien, grec et romain jusqu'à l'établissement de l'Église. Il tente de faire sortir de ce chaos une synthèse spirituelle assez claire et distincte pour séduire un libertin désorienté. Selon l'interprétation historique de Pascal, la nature tout-à-fait divine de l'héritage judéo-chrétien délimitera pour le libertin un ordre dont la fiabilité constitue un élément de stabilité même en face du désordre des événements contemporains.

Pascal essaie donc d'établir la fondation historique et factuelle de la chronologie judéo-chrétienne en la juxtaposant aux autres chronologies de l'histoire humaine:

> Antiquité des Juifs.—qu'il y a de différence d'un livre à un autre! Je ne m'étonne pas de ce que les Grecs ont fait l'*Iliade,* ni les Égyptiens et les Chinois leurs histoires. Il ne faut que voir comment cela est né. Ces historiens fabuleux ne sont pas contemporains des choses dont ils écrivent. Homère fait un roman, qu'il donne pour tel et qui est reçu pour tel;

> car personne ne doutait que Troie et Agamemnon n'avaient non plus été que la pomme d'or. Il ne pensait pas aussi à en faire une histoire, mais seulement un divertissement; il est le seul qui écrit de son temps, la beauté de l'ouvrage fait durer la chose: tout le monde l'apprend et en parle; il la faut savoir, chacun la sait par cœur. Quatre cents ans après, les témoins des choses ne sont plus vivants; personne ne sait plus par sa connaissance si c'est une fable ou une histoire: on l'a seulement appris de ses ancêtres, cela peut passer pour vrai. (436-628)

Une distinction importante est ici faite entre l'autorité factuelle et fictive par rapport à la vérité historique. Pascal tente, en plaçant ces versions de l'histoire humaine dans le domaine de la pure fiction, de contrer les objections possibles à la religion chrétienne engendrées par la découverte de la chronologie chinoise.

Le texte homérique est également imparfait selon Pascal. Ce n'est qu'une simple «fable» que l'auteur ne proposait aucunement comme témoignage factuel ou comme preuve historique. Homère écrit son texte seulement pour le «divertissement» des lecteurs. C'est une tradition orale et non écrite qui l'a transmis de générations en générations, on l'apprend «par cœur», on «en parle». Par ces termes Pascal remet directement en doute la véracité historique du texte. Qui plus est celui-ci n'est pas contemporain des événements qu'il rapporte et ne laisse aucun témoin pour assurer de son authenticité historique: «Quatre cents ans après, les témoins des choses ne sont plus vivants: personne ne sait plus par sa connaissance si c'est une fable ou une histoire: on l'a seulement appris de ses ancêtres, cela peut passer pour vrai» (436-628).

Ce fragment, par son intitulé: «Antiquité des Juifs» établit un contraste entre d'un côté l'autorité fictive de la chronologie chinoise, associée au texte homérique et l'autorité factuelle de la tradition hébraïque d'un autre. La chronologie judéo-chrétienne ne contient, selon Pascal, aucun défaut contrairement à la chronologie chinoise ou à l'*Iliade*. Pascal accentue le caractère oral de la transmission de ces derniers qui s'oppose à la tradition écrite de l'héritage judaïque. De plus, la chronologie judéo-chrétienne remplie les deux conditions préalables à l'établissement de toute vérité historique: d'une part, la relation des témoins est contemporaine des événements rapportés; d'autre part, de tels «témoins des choses» vivent aujourd'hui encore. Selon Pascal, la chronologie judéo-chrétienne est la seule qui

puisse satisfaire à ces deux conditions, car ni la chronologie chinoise ni le texte homérique ni même «les livres des sibylles et de Trismégiste» (436-628) ne peuvent prétendre à une telle autorité factuelle.

Comme nous l'avons préalablement constaté, le «point-fixe» judéo-chrétien qu'exploite Pascal pour démontrer l'authenticité historique du catholicisme se rattache à la structure profondément dialectique des *Pensées.* Ce type spécifique d'argumentation cherche à convertir le lecteur libertin du dix-septième siècle en lui fournissant une perspective qui rende compte de toute contradiction possible mais qui reste compatible avec son rationalisme sceptique:

> Raison des effets.
>
> Gradation. Le peuple honore les personnes de grande naissance, les demi-habiles les méprisent en disant que la naissance n'est pas un avantage de la personne mais du hasard. Les habiles les honorent, non par la pensée du peuple mais par la pensée de derrière. Les dévots qui ont plus de zèle que de science les méprisent malgré cette considération qui les fait honorer par les habiles, parce qu'ils en jugent par une nouvelle lumière que la piété leur donne, mais les chrétiens parfaits les honorent par une autre lumière supérieure.
>
> Ainsi se vont les opinions succédants du pour au contre selon qu'on a de lumière. (90-337)

Dans cette «gradation» de la connaissance humaine, un libertin érudit et sceptique comme Gabriel Naudé pourrait avoir recours pour ses analyses sur l'imposture politique et religieuse à l'argument même des «demi-habiles» mais son scepticisme machiavélique se développerait plus à son aise dans la «pensée de derrière» des «habiles». Pascal accordera d'ailleurs à cette position intermédiaire la plus haute autorité mondaine. Il situera néanmoins au dessus de cette valeur mondaine la perspective chrétienne. De même, il placera le «point-fixe» judéo-chrétien au dessus de toute autre religion. La synthèse spirituelle qu'ils offrent peut combler le vide creusé par un scepticisme libertin qui, selon Pascal, n'amènerait que le doute, voire le doute de la capacité humaine de douter: «Que fera donc l'homme en cet état? doutera(-t-)il de tout, doutera(-t-)il s'il veille, si on le pince, si on le brûle, doutera(-t-)il s'il doute, doutera(-t-)il s'il est» (131-434). Pascal dote une perspective qui semblerait n'être que spirituelle de puissants arguments rationnels, historiques, voire mathématiques pour lesquels le lecteur libertin éprouve une inclina-

tion naturelle. En reconnaissant la force persuasive du scepticisme libertin, Pascal attirera dans un premier temps l'attention de son auditeur vis-à-vis de son apologie du christianisme; il pourra ensuite renverser la prétendue supériorité du scepticisme libertin en faveur de l'infaillibilité de la foi chrétienne. Tout au long de son apologie l'auteur demeurera fidèle à ce principe de rhétorique et d'herméneutique qu'il explique dans le fragment suivant: «Quand on veut reprendre avec utilité et montrer à un autre qu'il se trompe il faut observer par quel côté il envisage la chose, car elle est vraie ordinairement de ce côté-là et lui avouer cette vérité mais lui découvrir le côté par où elle est fausse» (701-9).

Denison University

Ouvrages cités ou consultés

Couton, Georges. «Libertinage et apologétique: Les *Pensées* de Pascal contre la Thèse des Trois Imposteurs». *Dix-Septième Siècle* (Avril-Juin 1980): 181-195.

Force, Pierre. *Le problème herméneutique chez Pascal.* Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1989.

Gouhier, Henri. *Blaise Pascal, commentaires.* Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1966.

Marin, Louis. *La Critique du discours: sur les* Pensées *de Pascal et la* Logique *de Port-Royal.* Paris: Les Éditions de Minuit, 1975.

Naudé, Gabriel. *Apologie pour les grands hommes soupçonnez de magie.* Amersterdam: 1625.

_____. *Avis pour dresser une bibliothèque.* Paris: 1627.

_____. *Considérations politiques sur les coups d'État.*. Paris: Éditions de Paris, 1988.

_____. *Instruction à la France sur la vérité de l'histoire de la Roze-Croix.* Paris: 1624.

Pascal, Blaise. *Œuvres complètes.* Ed. Louis Lafuma. Paris: Éditions du Seuil, 1963.

Pintard, René. *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e^ Siècle.* Genève-Paris: Slatkine, 1983.

_____. «Pascal et les libertins». *Pascal Présent: 1662-1962.* Ed. Bussac. Clermont-Ferrand: 1962. 105-130.

_____. «Aspects et contours du libertinage: les problèmes de

l'histoire du libertinage notes et réflexions». *Dix-Septième Siècle* (Avril-Juin 1980): 131-161.

Spinoza, B. *Traité théologico-politique*. Traduction et notes par Charles Appuhn. Paris: Garniers-Frères, 1965.

Sellier, Philippe. *Pascal et Saint Augustin.* Paris: Librairie Armand Colin, 1970.